SCÈNE XI.

LA

LEVÉE DES 300,000 HOMMES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Xavier et Michel Masson,

BIBLIOTHÈQUE NAPOLÉON

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 27 NOVEMBRE 1838.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS*
MONSIEUR HOCHEPOT, culottier retiré.	M. SAINVILLE.	MADELEINE, servante de Martial.	Mme GUILLEMIN.
MARTIAL PALÉMON, artificier. .	M. LEVASSOR.	MÉLANIE, fille de Hochepot. . . .	Mlle JOSÉPHINE.
CHALAMEL, ancien soldat	M. LEMÉNIL.	INVITÉS.	
		INVITÉES.	

La scène se passe en 1816, dans une maison de campagne de la rue de Charonne, à Paris.

Le théâtre représente l'intérieur d'une maison composée de deux corps de logis. A la droite du public, est celui occupé par Hochepot et sa fille ; à la gauche, celui de Martial. Un jardin s'ouvre dans le fond.

SCENE PREMIERE.

MÉLANIE, *seule, sortant de la maison de son père, avec mystère et précaution.*

Mon père est sorti... oh ! s'il savait !... Ce rendez-vous, aurais-je dû l'accepter ?... Mais comment faire pour résister à ce M. Martial Palémon ?... Il est capable de tout ! hier soir, n'ai-je pas trouvé ce billet sous mon oreiller !... (*Elle lit.*) « Ce 17 août 1816. Céleste Mélanie, si je « laissais éclater le volcan qui gronde dans mon « cœur depuis que j'habite cette maison en com- « mun avec votre père, ce serait du bitume et de « l'asphalte qui couleraient dans ma plume et

» brûleraient le papier. » Faut-il qu'il m'aime pour trouver des choses comme ça!... (*Lisant.*) « Le style est l'homme, a dit un ancien du Jardin » des Plantes... Juges à mon style quel homme je » suis!... Ne m'objectez pas, Mélanie, de vains » préjugés de modestie et de pudeur... Je foule » tout aux pieds, tout, jusqu'à M. Hochepot, votre » respectable père!...» (*Parlé, et d'un ton de reproche.*) Eh bien! monsieur! (*Lisant.*) « Ce n'est » pas quand on a, comme moi, bravé en face feu » le gouvernement impérial et sa gendarmerie, » qu'on peut avoir peur d'un gantier-culottier... » et retiré encore!... Si demain matin, entre dix » et onze, vous ne venez pas me rejoindre sous la » tonnelle du jardin, ah!... Mélanie, je suis ca- » pable d'une foule de choses que je ne vous dis » pas... » (*Parlé.*) Pauvre jeune homme! il est un peu fou, et il le deviendra tout-à-fait si je ne vais pas à son rendez-vous!... (*Lisant.*) « Mon » respect égalera...» (*S'interrompant tout-à-coup, et remettant précipitamment la lettre dans sa poche en apercevant Hochepot.*) Dieu! mon père!

SCENE II.

HOCHEPOT, MÉLANIE.

HOCHEPOT, *entrant par la droite.*

Ah! te voilà!... (*Il l'embrasse.*) Eh bien! ce soldat est-il parti?

MÉLANIE.

Comment, un soldat!

HOCHEPOT.

Ah! c'est vrai... tu ne sais pas encore... On m'a adressé un soldat pour le loger cette nuit... On est exposé à ces inconvéniens-là quand, comme nous, on habite la campagne.

MÉLANIE.

Elle est jolie, votre campagne!... Rue de Charonne, au milieu du Marais, à cent pas de la barrière!...

HOCHEPOT.

Apprends, ma fille, que la rue de Charonne a toujours été réputée campagne, même dans des temps plus reculés que celui-ci... A preuve, les coucous y passent!

MÉLANIE, *à part.*

Mon Dieu!... est-ce que papa ne va pas retourner quelque part?

HOCHEPOT.

Pour en revenir à ce militaire, ne pouvant le loger chez moi... parce que, quand on a une fille jeune... timide... innocente...

MÉLANIE, *à part, sans l'écouter.*

Ce pauvre M. Martial qui m'attend!

HOCHEPOT.

Tu comprends?

MÉLANIE, *à part.*

Je suis sûre qu'il s'impatiente!

HOCHEPOT.

Eh bien! devine ce que j'ai fait... devine... je te le donne en dix!

MÉLANIE, *qui ne l'a pas écouté.*

Papa, ne deviez-vous pas aller n'importe où ce matin?

HOCHEPOT.

Tiens! tu sais?... J'en viens tout-à-l'heure... En allant à Paris, je me suis permis de passer chez M. Martial, ou plutôt au logement qu'il occupe en ville, dans la mauvaise saison, rue Coquenard, afin de lui emprunter sa cuisinière Madeleine, qui reste là à rien faire depuis trois mois que ce jeune homme loge ici... C'est une affaire arrangée... Je n'en ai pas encore parlé à M. Martial; mais entre voisins, on doit s'entr'aider... A propos de M. Martial, eh bien! devine donc ce que j'en ai fait du soldat?

MÉLANIE, *impatientée.*

Mon Dieu!... mais à quoi bon cette Madeleine?

HOCHEPOT.

Madeleine!... Tu ne sais donc pas que c'est aujourd'hui mardi?...

MÉLANIE.

Qu'importe!

HOCHEPOT.

Mardi 17 août 1816...

MÉLANIE.

Mon jour de naissance!

HOCHEPOT.

Eh! sans doute!

MÉLANIE.

Ce bon père!... Qu'est-ce donc que vous allez me donner?

HOCHEPOT, *se récriant.*

Ce que je te donnerai!

AIR : *Si ma fille était un garçon.*

Nous aurons un souper joyeux,
Je me plais à cet exercice;
J'aime aussi ce qui brille aux yeux,
Nous aurons un feu d'artifice.
Te contenter, voilà ma loi,
Pour te faire honneur à ta fête,
Hier au soir j'ai fait emplette
D'un magnifique habit pour moi.

Le souper, c'est Madeleine qui le fera... un cordon-bleu... Quant au feu d'artifice, il est de la composition de M. Martial; car c'est un des premiers élèves de Ruggieri... Mais en parlant de ce diable de Martial, devine donc...

MÉLANIE.

Quoi?

HOCHEPOT.

Ce que j'en ai fait?

MÉLANIE.

De qui?... de M. Martial?

HOCHEPOT.

Non... du soldat. (*D'un air de triomphe.*) Je l'ai colloqué à mon locataire qui habite ce pavillon... Logé chez lui, et non chez moi... parce que entre voisins il faut s'entr'aider... Mais tu ne m'écoute pas, Nini!...

MÉLANIE.

Pardon, papa!

HOCHEPOT.

Ne voulait-il pas me raconter ses batailles!...

MÉLANIE.

M. Martial?

HOCHEPOT.

M. Martial!... Les batailles de M. Martial Palémon, qui s'est fait remplacer deux fois; tant il a peur de la poudre... et cependant il est artificier!... Je te parle du soldat, entends-tu?... du soldat... Tiens, justement, je l'entends... Va-t'en, ma fille!... je ne veux pas que tu te compromettes avec un soldat de Buonaparte!... Rentre dans ta chambre.

MÉLANIE.

Oui, papa. (*A part.*) Dans ma chambre... le plus souvent!

Elle court au fond vers le jardin.

HOCHEPOT.

Tiens! elle va au jardin!... Prendre le frais, sans doute.

SCENE III.

HOCHEPOT, CHALAMEL.

CHALAMEL, *sortant du corps de logis à gauche, fredonnant.*

Dans les champs de Cythère,
J'fus un joli vainqueur...

HOCHEPOT.

Vous voilà donc sur votre départ, militaire?

CHALAMEL.

Ne vous chagrinez pas, bourgeois... je vous donne les vingt-quatre heures.

HOCHEPOT.

Vous êtes bien bon!...

CHALAMEL.

Il n'y a pas de quoi... Tiens, je ne vous avais pas encore bien vu, vous... parce que vous savez bien, hier soir, on n'avait pas l' temps de se dévisager...

HOCHEPOT.

Sans doute, sans doute!...

CHALAMEL.

Vous avez une figure...

HOCHEPOT, *riant.*

Mais oui, je suis assez gai.

CHALAMEL.

Je parie que vous avez servi?

HOCHEPOT.

Servi, à quoi?... ah! dans le militaire?... Vous trouves donc que j'ai une tournure un peu...

CHALAMEL.

Beaucoup!

HOCHEPOT.

Alors, ça tient de famille... J'ai un frère qui a fait son chemin dans les fourrages... Armée de Sambre et Meuse! sous les ordres de l'intrépide Jourdan....

CHALAMEL.

C'est donc ça!... Alors, comme frère d'armes, vous allez me donner un renseignement, n'est-ce pas?...

HOCHEPOT.

Volontiers, militaire.

CHALAMEL.

Dites-moi, mais franchement, à quelle heure qu'on déjeunait chez vos ancêtres?

HOCHEPOT.

Pourquoi cette question?

CHALAMEL.

C'est que je pense que les bonnes habitudes se sont perpétuées chez vous de père en fils, et comme j'ai bon appétit...

HOCHEPOT, *en riant.*

Ah! je comprends... (*A part.*) Eh bien! il l'a tirée de loin, celle-là!... (*Haut.*) Ce serait avec le plus grand plaisir; mais je n'oserais vous offrir de partager mon frugal repas du matin...

CHALAMEL.

Pourquoi donc ça?...

HOCHEPOT.

A cause de mon embonpoint, je ne déjeune jamais!

CHALAMEL.

Oh! alors, pas de cérémonie.

HOCHEPOT, *à part.*

Attrape!... (*Haut.*) D'ailleurs, votre bête, M. Martial Palémon, sera enchanté..

CHALAMEL.

Oui; mais c'est qu'il me fait l'effet d'être au même régime que vous; car depuis ce matin... il se promène dans le jardin, de long en large, comme un troubadour au rendez-vous d'amour!

HOCHEPOT, *stupéfait.*

Le jardin!... un rendez-vous!... (*A part.*) Et ma fille qui tout-à-l'heure!... Est-ce que?... Ah! j'aime à rire.. mais je déclare que si je trouve ce jeune homme seulement rôdant autour de Mélanie... je me porte à des extrémités fâcheuses envers lui... Je ne le prends pas en traître, je l'en avertis!

CHALAMEL.

Qu'est-ce que vous dites donc, papa?

Digitized by Google

HOCHEPOT, *d'un air animé.*

Je dis que je vais au jardin !

CHALAMEL.

Il n' faut pas vous emporter pour ça... Tous les jours on va dans un jardin sans se mettre en colère.

AIR : *Au moulin de ma tante.*

Allez dire à mon hôte
Qu'ici je l'attends sans faute :
Car je veux aujourd'hui
Casser la croûte avec lui !
Y m' doit le lit et la table.

HOCHEPOT, *préoccupé.*

Je veux éclaircir le fait !

CHALAMEL.

Ayez donc l'air plus aimable.

HOCHEPOT.

Croyez-vous donc, s'il vous plaît,
Qu' ça m' réjouit,
Me divertit ?...

REPRISE.

CHALAMEL

Allez dire à mon hôte, etc., etc.

HOCHEPOT.

Oui, je rejoins votre hôte,
Si je le surprends en faute,
Je veux dès aujourd'hui
M'expliquer, et gare à lui !

Il sort par le fond.

SCENE IV.

CHALAMEL, *seul.*

Voilà un paroissien qui a l'air de bien se porter... quoiqu'il ne déjeune jamais !... On voit que ça n'a pas fait la campagne de Russie, que ça n'a pas été en Sibérie !... (*Pendant ce temps, il bourre sa pipe et bat son briquet.*) Enfin donc, Chalamel, mon pauvre Chalamel, après vingt-deux ans d'absence, te revoilà dedans le sein de ta patrie... libre de tes mouvemens, légèrement pensionné par l'état, et plus rien à faire qu'à regarder la pleine lune et à compter les étoiles, ce qui peut demander du temps... mais ce qui n'est pas toujours récréatif... Je puis dormir vingt-quatre heures par jour, à présent !... C' n'est pas l'embarras, en Égypte, en Espagne, en Prusse, en Russie... j'en ai-t'y brûlé des étapes !... Et tout ça, sans donner de mes nouvelles à la particulière... Y a peut-être un peu de négligence de ma part... On n'est pas parfait !...

AIR : *Partant pour la Syrie.*

Partant pour la Syrie,
Chalamel dit bris'cœur
Un beau jour se marie,
Et suit son empereur !
Maint'nant l'hymen m'réclame,
Mais que j's'rais donc content
De n'plus r'trouver la femme
Que j'avais en partant !

Bah !... je suis peut-être veuf !... Et puis, il faudrait encore aller la chercher à Perpignan... merci !... deux cent cinquante lieues pour une vieille femme !... je suis fatigué !

SCENE V.

CHALAMEL, MARTIAL, *puis* HOCHEPOT.

HOCHEPOT, *se montrant vers le seuil de la porte du jardin et marchant avec précaution, comme s'il craignait d'être vu. A lui-même.*

L'insolent !... chercher à séduire ma fille !... sans s'adresser d'abord à moi, comme ça se fait... Il s'avance par ici... je lui dois un bon avertissement !...

Il se retire en arrière, et l'on voit Martial, marchant sur la pointe du pied, arriver à son tour sur le seuil de la porte du jardin.

MARTIAL, *à part, faisant quelques pas sur le théâtre, tandis que Hochepot le suit par derrière.*

Me voilà dehors ! .. Le culottier est enfoncé !...

HOCHEPOT, *lui donnant un coup de pied dans le derrière.*

Hein ?...

MARTIAL, *à part.*

Je crois que j'ai été vu !

HOCHEPOT.

A bon entendeur, salut !...

Il sort par la droite avec le plus grand sang-froid.

SCÈNE VI.

MARTIAL, CHALAMEL.

CHALAMEL.

Dites donc, jeune homme, auriez-vous perdu quelque chose ?

MARTIAL.

Perdu ?... au contraire...

CHALAMEL.

L'ancien vous a-t-il parlé à mon sujet ?

MARTIAL.

Qui ?

CHALAMEL.

Ce qu'il vous a dit, c'était de ma part.

MARTIAL.

Bah !

CHALAMEL.

J'espère que vous l'avez bien reçu ?...

MARTIAL.

Parfaitement !...

CHALAMEL.

Ainsi, c'est convenu?

MARTIAL.

Quoi?... (*Ayant l'air de se réveiller.*) Ah çà! militaire... faites-moi donc l'amitié de me laisser tranquille, à la fin!

CHALAMEL.

Pas d'emportement!... Votre père a dû vous dire...

MARTIAL.

Qui ça, mon père?... Lui... un Hochepot?... Pouah!... fi donc!... Apprenez qu'il ne m'est rien de rien!... C'est tout bêtement mon propriétaire; un homme qui a l'indélicatesse de me louer deux misérables chambres pour la somme inouie de quarante-cinq livres par mois!...et avec des cheminées qui fument, encore!... (*Allant au fond.*) Car je suis bien aise de vous dire qu'elles fument... vos coquines de cheminées!...

CHALAMEL.

Ne criez pas tant!... Il est sans doute bien loin votre oncle!...

MARTIAL.

Comment, mon oncle!

MADELAINE, *dans la coulisse.*

Je vais chez monsieur Martial Palémon.

MARTIAL, *à part.*

C'est la voix de Madeleine! par quel hasard a-t-elle appris...?

CHALAMEL, *bas à Martial.*

Écoutez, bijou, j'ai entr'aperçu, ici près, à gauche, un petit bouchon, où le vin n'est pas méchant.

MARTIAL, *réfléchissant**.

Je lui avais pourtant écrit que j'allais en Suisse.

CHALAMEL.

En Suisse!

MADELAINE, *en dehors.*

A gauche? Merci; je m'étais trompée!

CHALAMEL.

Je vas vous attendre et faire préparer la côtelette... aux cornichons.

On entend de nouveau la voix de Madeleine.

MARTIAL.

Plus de doute! c'est bien elle!

CHALAMEL.

C'est bien elle! bon! Cupidon est en jeu, à ce qu'il paraît!

MARTIAL.

Fi donc!

CHALAMEL.

Y a pas de mal! Motus! Je vas toujours goûter le vin, en vous attendant.

Il sort par la gauche.

SCENE VII.

MARTIAL, MADELEINE.

MADELAINE, *entrant.*

Où est-il? où est-il? Ah! le voilà!

* Martial, Chalamel.

MARTIAL, *à part.*

Faisons-lui une scène, il n'y a que ce moyen de m'en débarrasser.

MADELAINE.

Quoi, monsieur! vous étiez rue de Charonne!

MARTIAL.

C'est encore vous, Madeleine? Il est étonnant que je ne puisse pas être tranquille un moment!

MADELAINE.

Un moment! mais voilà trois mois que je vous crois en Suisse!

MARTIAL.

Eh bien! ne peut-on pas s'arrêter en chemin? Suis-je forcé de faire la route d'un seul jet, comme un boulet de canon?

MADELAINE.

En tous cas, vous n'allez pas vite. Il y a quatre vingt-onze jours que vous m'avez fait vos adieux, et vous voilà déjà rue de Charonne... Vous m'avouerez qu'on n'appelle pas ça aller un train de poste!

AIR: *Du baiser au porteur.*

Mais en quittant votre demeure,
Monsieur, pour voyager ainsi,
Avez-vous pris un fiacre à l'heure?
Ça vous a coûté, Dieu merci!
Trois mois pour venir jusqu'ici!
En pensant à votre voyage,
Je crois revoir ce tableau plein d'attraits
D'un jeune écureuil dans sa cage
Qui trott' toujours et n'arrive jamais!

MARTIAL.

C'est bon!... s'il me plaît de voyager à petites journées... de m'arrêter en chemin... Au surplus, je suis majeur, je me moque de la Suisse et de vous aussi!

MADELAINE.

Ah! Sainte-Vierge! Il se moque de moi!... Oubliez-vous que je suis...?

MARTIAL.

Que vous êtes?

MADELAINE.

Tiens!... mais votre femme!

MARTIAL.

De ménage!... rien que de ménage!

MADELAINE.

Monsieur Palémon! Ah! monsieur Palémon!

MARTIAL.

Ne faites pas de giries, Madeleine... retirez vos yeux, ma chère amie; retirez-les de comme ça; on dirait que vous êtes amoureuse de moi, et ça fait peur, je vous en préviens.

MADELEINE.

Ah! saperlotte! faites donc une course de chien pour être traitée ainsi, quand je puis me dire votre légitime!

MARTIAL.

Ma légitime cuisinière! rien de plus.

MADELAINE.

Ah!

MARTIAL.

Rappelez-vous nos conditions

MADELEINE.

Je me les rappelle, monsieur.

MARTIAL.

Alors, que venez-vous faire ici? vous me tombez là comme une bombe, quand vous devriez filer comme une fusée!

MADELEINE.

Vous n'étiez pas si fier du temps de cette levée des trois cent mille hommes!

MARTIAL.

Quelle époque me rappelez-vous, Madeleine! J'étais un matin à travailler tranquillement, les mains dans les poches, chez mon illustre maître Ruggieri, entrepreneur des fêtes de la république et de l'empire, et inventeur des bombes lumineuses de toutes les opinions, lorsqu'on vient me dire que le gouvernement demande à me parler. De saisissement, je lâche mes feux du Bengale, et je laisse tomber un paquet de chandelles romaines, appelées ainsi parce que... je ne sais pas... Je ne m'abusai point... je vis que l'empereur avait de nouveau jeté les yeux sur moi pour m'incorporer, n'importe dans quoi! Il ne s'en lassait pas cet homme!... mais moi, ça commençait à me fatiguer, d'autant plus que je servais déjà dans la cavalerie en Portugal... et dans l'infanterie en Russie! à preuve que j'avais été fait maréchal des logis chef sur les bords du Tage, et quinze jours après caporal sur ceux de la Vistule.

MADELEINE.

Comment! comment! vous serviez donc dans deux endroits à la fois?

MARTIAL.

Dans la personne de mes deux remplaçans; oui, Madeleine; car j'avais déjà dépensé deux hommes : deux braves, qui se sont couverts de gloire pour moi, et qui, s'ils n'avaient pas été tués, seraient peut-être maintenant... chez eux!

MADELEINE.

Et on ne vous a pas donné la croix pour ça?

MARTIAL, *avec modestie.*

Je n'ai pas cru devoir le demander. Mais laissez-moi, Madeleine; je remonte, je remonte à la cause de mon accident à votre égard. Il y avait donc lutte parfaitement établie, mais de loin, entre moi, Martial Palémon, artificier breveté, et Napoléon Bonaparte, empereur des Français et roi d'une foule d'autres choses!... De son côté, il me disait : Je t'aurai! et moi, je lui répondais, toujours de loin : Tu ne m'auras pas, Nicolas!... Il ne me restait donc qu'un seul moyen d'échapper à cet entêtement impérial, c'était de me marier, et sur-le-champ. Le temps pressait, je n'avais pas la liberté du choix, et de plus je voulais rester garçon autant que possible.

MADELEINE, *à part.*

C'est ça, garçon, et il en est venu à ses fins.

MARTIAL.

Or, en ce temps-là, une femme s'est rencontrée... dans ma cuisine, faiblement pourvue d'attraits; elle avait quelques légères imperfections, comme de s'adonner aux liqueurs fortes, et d'user d'un vocabulaire peu musqué. Mais elle était vieille, cela faisait mon affaire, cela me sauvait de la conscription, et je vous épousai, Madeleine!

MADELEINE.

Ah! vous en convenez donc!

MARTIAL.

Un instant! c'est ici qu'il faut établir la distinction; je vous épousai, oui; pour être ma cuisinière, bon! mais ma femme, non! Il fut bien entendu entre nous que ce mariage resterait secret, que vous seriez ma femme devant la loi, mais dans la tête-à-tête ma cuisinière, rien que ma cuisinière! Voilà sur quelles bases fut conclu notre marché!

MADELEINE.

C'est notre union que vous voulez dire?

MARTIAL.

C'est, ma foi, un bel et bon marché; car nous avons débattu de prix depuis trois cent cinquante jusqu'à six cents livres de gages.

MADELEINE.

De pension!

MARTIAL.

De gages!... Ne changeons point les mots. Sous le sceau d'un sacrement à peu près ignoré de tout le monde, vous avez continué, Madeleine, à jouir des prérogatives attachées à votre état de femme de ménage, infiniment trop rétribuée... Vous avez le droit de m'obéir, et moi celui de faire chambre à part; vous êtes consément ma servante, et je ne serai jamais positivement votre mari... partez de là, et retournez à la maison, voir si j'y suis.

MADELEINE.

Ce n'est pas mon pauvre premier qui m'aurait jamais parlé ainsi... un homme si doux... un mouton, toujours aux petits soins pour sa chatte!

MARTIAL.

Votre premier mari, vous ne l'aviez pas trompé, Madeleine, au lieu que moi...

MADELEINE.

Comment! je vous ai trompé?

MARTIAL.

Oui, madame, trompé indignement... sur votre âge.

MADELEINE.

Moi?

MARTIAL.

Vous!... Je crois épouser une femme de soixante et quelques années; je me dis : Bien, ça me va... et vous en aviez à peine cinquante... Fi! quelle horreur!

SCENE VIII.

LES MÊMES, MÉLANIE, *arrivant par le fond*.

MÉLANIE, *faisant des signes à Martial.*

Psi! psi!

* Mélanie, Martial, Madeleine.

MADELEINE, *apercevant Mélanie.*

Une jeune fille!... Ah! jeur de Dieu, je ne m'étonne plus!

MÉLANIE.

Pst! pst!

MARTIAL, *à part.*

L'autre maintenant!... quelle situation!

MADELEINE.

Dites donc, on vous appelle.

MARTIAL.

Vous croyez? (*Allant vers Mélanie.*) Ah! pardon!...c'est que j'étais en discussion de ménage.

MÉLANIE.

De ménage?

MARTIAL.

Oui, avec ma cuisinière.

MÉLANIE.

Alors, je puis parler devant elle: il faut que vous vous déclariez, monsieur Martial.

MADELEINE, *à part.*

Qu'il se déclare!

MÉLANIE.

Mon père a des soupçons.

MARTIAL.

Se m'en doutais.

MÉLANIE.

Est-ce qu'il vous en a parlé?

MARTIAL

Oh! indirectement... en l'air... mais ça a porté.

MADELEINE.

Quoi donc?

MARTIAL, *bas.*

Madeleine, ça ne vous regarde pas, ma chère amie.

MADELEINE, *à part.*

Enfin, il me parle plus poliment.

MÉLANIE.

Oui, mon père a découvert notre amour.

MADELEINE.

Votre amour!

MARTIAL, *marchant de l'une à l'autre, et repoussant chacune d'elles vers une des extrémités du théâtre.*

C'est incroyable!... j'ai des fourmis dans les pieds, c'est comme une crampe.

MADELAINE.

C'est ça, marchez et frappez du pied.

MARTIAL, *bas à Mélanie.*

Ne dites rien devant Madeleine; c'est une vipère.

MÉLANIE.

Que nous importe!

MARTIAL, *allant vers Madeleine.*

Madeleine, dix francs, si vous tenez les talons!

MADELAINE.

Par exemple!

MARTIAL, *à Mélanie, de même.*

Mélanie, de la discrétion.

MÉLANIE.

A quoi bon?... notre amour peut être avoué maintenant!

MADELEINE, *à Martial.*

Vous auriez le projet...

MARTIAL.

Taisez-vous! (*A Mélanie.*) Elle craint de perdre sa place.

MÉLANIE, *d'un côté.*

Mais rappelez-la donc à la raison...

MADELAINE, *de l'autre.*

Mais faites-lui donc entendre...

MARTIAL, *exaspéré, se tournant vers Mélanie.*

Vous m'ennuyez, à la fin! (*Se reprenant.*) Je me trompe... eh! pardon! pardon! c'est à cette vieille que je voulais dire ça. (*Se tournant vers Madeleine.*) Oui, à cette vieille! Entendez-vous, Mélanie? (*Se reprenant.*) Allons, entendez-vous, Madeleine? à cause de vous, j'injurie mademoiselle... C'en est trop, sortez!

MADELEINE.

Comment! sortez!... Et où donc puis-je aller?

MARTIAL.

Allez vous promener... allez chez votre amoureux, si vous en avez un; et, si vous n'en avez pas, allez au diable!

AIR: *Ah! j'étouffe de colère.*

Allons, laissez-nous, ma chère!
On redoutez ma colère!
C'est assez!
Finissez!
Je suis l' maître, obéissez.

A part.

Pour mes amours quel dommage!
Comment conjurer l'orage?
Malheureux Martial!
Tout ceci finira mal!

MADELAINE.

Rien n'égale ma colère,
A d'autres monsieur veut plaire!
Ah! cessez!
Finissez!
Car à bout vous me poussez!
Vous avez beau fair' tapage,
J'aurai raison de l'outrage;
Oui, monsieur Martial,
Tout ceci finira mal!

MÉLANIE.

Mais quel mauvais caractère
A donc cette cuisinière!
C'est assez! (*bis*)
Cessez
Vos cris insensés.
Même à la femm' de ménage,
Quoi! notre amour porte ombrage!
Ah! monsieur Martial,
Tout ceci finira mal!

Digitized by Google

SCENE IX.

LES MÊMES, HOCHEPOT*.

Il entre par le droite.

HOCHEPOT.

Mais d'où vient donc tout ce tapage?

MARTIAL, *à Madeleine.*

Silence!

MADELEINE, *à Hochepot.*

J' vas vous conter ça.

HOCHEPOT, *à part.*

Fort bien, je leur fais peur, je gage.

MARTIAL.

C' n'est rien...

MADELEINE.

C'est lui...

MÉLANIE.

C'est ell', papa!

HOCHEPOT, *affectant la colère.*

Vos tête-à-tête,
Feut qu' ça s'arrête.
Je vous l' dis pour la dernièr' fois!

MÉLANIE.

Un tête-à-tête, je le crois,
N'est pas bien dangereux à trois.

REPRISE.

MADELEINE.

Rien n'égale ma colère!
A d'autres monsieur veut plaire, etc.

MARTIAL, *à Madeleine.*

Allons, laisses-nous, ma chère!
On redoutes ma colère, etc.

MÉLANIE.

Mais quel mauvais caractère
A donc cette cuisinière! etc.

HOCHEPOT.

Respectez l'ordre d'un père!
On redoutes ma colère!
C'est assez!
Finisses!
A part.
Comme ils sont embarrassés!
Haut.
Votre amour me porte ombrage;
Je n'en dis pas davantage...
Mais, monsieur Martial,
Tout ceci finira mal.

Un domestique apporte une table ronde, avec trois couverts, et servie pour une collation. La table se place à gauche.

SCENE X.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, vous êtes servi.

MÉLANIE.

Comment, une table!... nous allons déjà dîner?

HOCHEPOT.

Ce n'est qu'une collation, comme nous devons souper. (*D'un ton grave.*) Prenez place, monsieur Martial Palémon.

MARTIAL.

Moi?

HOCHEPOT.

Oui, vous... à côté de ma fille... ma fille à côté de vous, et moi entre vous deux.

MARTIAL.

Qu'est-ce que ça veut dire?... il m'invite, il me place à côté d'elle... Pourquoi Madeleine est-elle là?

HOCHEPOT, *apportant sa chaise.*

Et moi, entre vous deux, à cause de la bienséance.

Martial et Mélanie se sont placés à la droite de la table; Hochepot s'est placé entre eux, et les deux amans, en faisant un mouvement pour lui faire place, se sont rapprochés l'un de l'autre, de sorte qu'ils se trouvent placés à une extrémité de la table à gauche et Hochepot à l'autre.

MADELEINE *à part, prenant une prise de tabac.*

Ah! cordiau! nous allons voir! (*A Hochepot.*) Monsieur, faites attention à votre fille, je ne vous dis que ça.

HOCHEPOT, *toujours debout.*

Pourquoi, Madeleine? à cause de votre jeune maître?... je sais, je sais; j'ai pris des informations ce matin même... Ça me va, ça me va!

MADELEINE, *à part.*

Tiens! ça lui va que sa fille soit courtisée, à c'te vieille bête!

HOCHEPOT, *prenant sa chaise, et allant s'asseoir entre Martial et Mélanie.*

Et moi, entre vous deux, à cause de la bienséance.

Même mouvement des deux jeunes gens, de sorte qu'ils se retrouvent encore l'un près de l'autre, à l'autre extrémité de la table à droite. Hochepot à gauche.

MADELEINE, *prenant du tabac.*

C'est égal! je suis là pour servir... Quelle situation! une femme légitime!

HOCHEPOT, *d'un air grave.*

Martial Palémon!... (*A part.*) Madeleine me gêne. (*Haut.*) Martial Palémon! (*A part.*) Décidément, elle me gêne. (*Haut, faisant signe à Madeleine de se retirer.*) Madeleine...

MADELEINE, *feignant de ne pas comprendre, et lui passant une assiette.*

Vailà!

HOCHEPOT, *à part.*

Elle ne comprend pas.

MARTIAL.

Vailà une excellente capilutade!

MADELEINE, *à part.*

Je t'en servirai une autre.

MARTIAL, *se servant.*

Monsieur Hochepot, je ne vous en offre pas.

HOCHEPOT.

Je le vais bien.

Au moment où Martial se sert, Madeleine lui enlève son assiette, et la cuillerée tombe sur la nappe.

* Mélanie, Hochepot, Martial, Madeleine.

MÉLANIE.

Eh bien! Madeleine, qu'est-ce que vous faites donc?

MARTIAL.

Ne faites pas attention... on supporte aisément ces petites contrariétés quand on a de pareils dédommagemens! (*Madeleine le pince.*) Oh!

MADELEINE.

De l'eau? voilà!

Elle lui verse un verre d'eau.

HOCHEPOT, *à part.*

Je voudrais pourtant bien leur faire mon discours. (*Haut, en faisant de nouveau signe à Madeleine de sortir.*) Madeleine!

MADELEINE, *vivement.*

Du pain?

HOCHEPOT.

Non, pas du pain; mais allez vous-en nous chercher...

MADELEINE, *vivement.*

Du vin?

HOCHEPOT, *impatienté.*

Non! ce que vous voudrez, un autre mets, enfin!

MADELEINE, *à part, sans changer de place.*

Hein! gros babouin! N'importe! sur l'article du mariage, je suis bien tranquille!

MARTIAL, *se levant sur un nouveau signe d'impatience d'Hochepot.*

A la fin, Madeleine, entendez-vous? retirez-vous!

MADELEINE.

Fallait donc le dire! on s'en va!

MARTIAL, *toujours debout, se penchant vers Hochepot.*

Il faut lui pardonner, c'est par excès de zèle.

MADELEINE, *sortant par la droite en emportant la chaise de Martial.*

Au moins, il ne s'asseoira pas à côté d'elle!

SCENE XI.

HOCHEPOT, MÉLANIE, MARTIAL.

HOCHEPOT.

Nous voilà seuls! (*A part.*) Commençons. (*Haut et d'un ton sévère à Martial, qui est resté les mains appuyées sur la table, et regarde de côté et d'autre où est sa chaise.*) Martial Palémon! mais asseyez-vous donc.

MÉLANIE.

Asseyez-vous, monsieur Martial.

MARTIAL.

Oui, je sais bien; mais ma chaise, où est-elle?

HOCHEPOT.

Comment! votre chaise! vous ne l'avez pas? (*il se lève en avançant un peu sa chaise du côté de Martial*) en faisant un mouvement, peut-être que vous l'aurez...

Il fait quelques pas en cherchant.

MARTIAL, *prenant machinalement la chaise qu'Hochepot vient de quitter.*

Ah! la voilà!

HOCHEPOT, *revenant pendant que Martial s'assied.*

Aussi, je disais... elle ne peut pas s'être envolée!

MARTIAL, *assis.*

Je vous écoute, monsieur Hochepot... asseyez-vous donc.

HOCHEPOT, *cherchant auteur de lui.*

Oui, mais ma chaise?

MARTIAL.

Comment? la vôtre aussi! il y a donc un sort? c'est singulier!

MÉLANIE, *se levant.*

Mon père, prenez la mienne.

MARTIAL, *de même.*

Par exemple! je ne souffrirai pas.

HOCHEPOT, *les arrêtant.*

Non! restez, restez assis... je parlerai debout; ça me sera même plus commode. (*Reprenant son ton sévère.*) Martial Palémon!...

MARTIAL.

Bien! voilà quatre fois qu'il le dit!

HOCHEPOT.

Abusant de la condescendance que j'ai eue pour vous...

MARTIAL, *à part.*

Ah! ah!

MÉLANIE, *de même.*

Ça commence mal.

HOCHEPOT, *continuant.*

En vous louant deux chambres chez moi...

MARTIAL.

Quarante-cinq francs par mois.

HOCHEPOT, *naturellement.*

C'est le prix. (*Reprenant se gravité.*) Comme je l'aurais fait pour mon fils...

MARTIAL.

Avec des cheminées qui fument.

MÉLANIE, *bas à Martial.*

Mais taisez-vous donc!

HOCHEPOT.

Je crois que vous vous permettez d'aimer ma fille! je vous avoue que je le crois!

MARTIAL, *se levant.*

Qui est-ce qui a dit ça*?

MÉLANIE, *se levant.*

C'est moi donc! Aussi, monsieur, vous êtes trop timide, trop discret! Moi, d'abord, j'ai tout avoué à mon père, je lui ai même montré votre lettre!

MARTIAL.

Ma lettre! (*A part.*) En voilà une bêtise! (*Haut.*) Eh bien, donc, arrive qui plante! je me moque du qu'en dira-t-on, je me dévoile enfin! et un seul mot va vous découvrir l'état déplorable de mon cœur! votre fille... votre fille me plaît!

* Martial, Hochepot, Mélanie.

MÉLANIE.

Et moi, à mon tour, je vous dirai que M. Martial m'a toujours semblé un jeune homme bien aimable, charmant.

MARTIAL, *modestement.*

Oh!

MÉLANIE.

Qui a tout plein de bonnes manières, et pas mal d'esprit.

MARTIAL, *de même.*

C'est trop, Mélanie!

MÉLANIE.

Je ne suis ni aveugle ni sotte!

MARTIAL.

Trop! beaucoup trop!

HOCHEPOT.

Bref! vous vous aimez, et vous croyez que moi, Guillaume Hochepot, comme un père Jobard, quand vous ne vous êtes même pas donné la peine de me consulter, je vais rester là, les bras croisés, les yeux fermés, à vous regarder sans rien dire? Non! il n'en sera rien! à mon tour, moi aussi je me dévoile, et je vous dis: Monsieur... et je vous dis: Mademoiselle... (*Changeant de ton.*) Dans mes bras, dans mes bras, mes enfans! aimez-vous tout à votre aise, j'en suis enchanté!

Martial et Mélanie se jettent dans ses bras.

MARTIAL.

Ah! mais alors c'est parfait; et, puisque vous le prenez comme ça, je vous déclare que je n'aime pas votre fille!

HOCHEPOT.

Quoi?

MARTIAL.

Je l'adore! vous aussi, je vous adore! pas autant qu'elle, ça n'est pas à comparer; mais, c'est égal, je vous serre, je vous serre sur mon cœur... (*il embrasse Mélanie*) je vous presse contre ma poitrine.

Il l'embrasse de nouveau.

HOCHEPOT, *attendri, les tenant toujours dans ses bras.*

Aimez-vous, mes enfans! aimez-vous!

MARTIAL, *embrassant encore Mélanie.*

Mais, dam! vous voyez... O gros homme du bon Dieu! il pleure! vrai! il pleure d'attendrissement! (*Il se dégage des bras d'Hochepot.*) Mélanie, contemplez avec moi la face auguste de votre père! Colosse, va!

HOCHEPOT.

Vous la rendrez heureuse?

MARTIAL.

Tous les jours de la vie, oui! oui! oui! et moi, vrais-je l'être avec une jolie petite femme comme ça!

MADELEINE, *appelant du dehors.*

Monsieur! monsieur!

MARTIAL, *revenant tout-à-coup à lui.*

Une femme! à moi! miséricorde! ça m'en ferait deux! infernale levée des trois cent mille hommes!

SCENE XII.

LES MÊMES, MADELEINE, UN DOMESTIQUE*.

MADELEINE, *à Hochepot; elle entre par la droite.*

Dites donc, v'là tous vos invités qui arrivent pour la fête!

MARTIAL, *à part.*

Bon! voilà mon cauchemar revenu!

HOCHEPOT, *à Madeleine, avec attendrissement.*

Ah! Madeleine, ma bonne amie, que n'êtes-vous venue plus tôt! nous formions tableau! Moi, au milieu... eux comme ça.

MADELEINE.

Une cruche à deux anses, c'est connu!

HOCHEPOT, *sentimentalement.*

Viens, ma fille! nos parens, nos amis nous attendent... que je te présente à eux.

MADELEINE, *à Martial.*

Il faut que ça finisse! ça me donne sur les nerfs, je vous en avertis!

HOCHEPOT.

Adieu, Martial! adieu, garçon! Ah! je me sens rajeuni, je me sens léger! je m'envolerais!

Il fait un faux pas.

MARTIAL.

Prenez garde de tomber!

ENSEMBLE.

HOCHEPOT, MÉLANIE, MARTIAL.

AIR: *Courons sous ce joli feuillage* (les trois Dimanches).

Ce jour, ce grand jour se signale
Par tous les plaisirs réunis.
Ce soir, festin, feux du Bengale,
Mais, maintenant, { soyons / soyez } à { nos / vos } amis!

MADELEINE.

Il faut que mon mari détale
Au plus vite de ce logis;
S'il manque à la foi conjugale,
J' cass' les vitr's et j' jett' les hauts cris!

Bas à Martial.

Monsieur, de toutes vos façons,
A la fin des fins, je me lasse!

MARTIAL, *bas à Madeleine.*

Eh bien, déloge!... je vous chasse!

MADELEINE, *de même.*

Me chasser!... c'est ce que nous verrons!

REPRISE.

Ce jour, etc., etc.
Il faut, etc., etc.

A la fin de l'ensemble, Hochepot sort par la droite en donnant la main à sa fille, Madeleine par le fond à droite, et le domestique emporte la table à droite.

* Madeleine, Martial, Hochepot, Mélanie.

SCENE XIII.

MARTIAL, *seul.*

Quelle situation! ce n'est pas tant le père Hochepôt qui m'inquiète, parce qu'un mariage, ça peut se remettre indéfiniment, et, en lui payant exactement mon loyer, je pourrais encore passer cinq ou six mois fort agréables auprès de Mélanie; mais, cette Madeleine! enfin, je l'ai chassée! Oui; mais il n'est pas sûr qu'elle voudra partir! comment m'en débarrasser? si je pouvais...

SCENE XIV.

CHALAMEL, MARTIAL.

CHALAMEL, *entrant par la gauche et l'apercevant.*

Ah! le voilà!... Eh bien, bijou, il paraîtrait que vous avez mangé le mot d'ordre?... vous oubliez donc que le vin est tiré, et que les côtelettes vous attendent, aux cernichons? j'en ai suçotté quelques-unes à votre intention... mais, pour l'honneur de votre société, je suis prêt à recommencer.

MARTIAL, *à part.*

Oh! quelle idée! un soldat, ça n'a peur de rien! (*Haut.*) Dites-moi, militaire; vous devez aimer les femmes, vous?

CHALAMEL.

Ça dépend! vous êtes un gaillard, à ce que je vois... Allons, venez, nous causerons de ça à table.

MARTIAL.

Non, mieux que ça... vous pouvez me rendre un grand service... d'ailleurs, je paierai ce qu'il faudra!

CHALAMEL, *d'un air d'intelligence.*

J'entends le français!

MARTIAL.

Il existe de par le monde une femme qui m'est incommode; je voudrais la savoir heureuse, mais très-loin d'ici! Je l'ai déjà envoyée promener; mais peut-être bien ne voudra-t-elle pas y aller toute seule.

CHALAMEL.

Est-elle jeune?

MARTIAL.

Que trop! et je vous regarderais comme mon bienfaiteur si vous pouviez la décider à prendre du service, soit comme vivandière, marchande de modes ou de tabac, à son choix... mais très-loin, encore plus loin que je ne vous disais, dans un pays inconnu... je paierai les frais de transport...

CHALAMEL.

Et d'emballage?

MARTIAL.

Oui. Si je m'adresse à vous, c'est que le militaire est persuasif!

CHALAMEL.

Voyons, voyons, entendons-nous: il s'agit de vous débarrasser d'une amourette qui a fait son temps.

MARTIAL, *se récriant.*

Oh! il appelle ça une amourette!

CHALAMEL.

Nous disons donc que la jeune beauté...

MARTIAL, *l'interrompant.*

N'est ni jeune ni belle, je dois vous en prévenir; voilà pour le physique. Mais elle rachète ça par d'autres qualités! Vos caractères doivent sympathiser.

AIR : *Elle aime à rire, elle aime à boire.*

Ce n'est plus une jeune fille!
Mais, j'en conviendrai, dans le temps
Comme une autre elle eut ses vingt ans,
Comme une autre elle fut gentille.
Ces temps-là sont bien loin de nous!
Mais, je dois le dire à sa gloire,
Elle aime à rire, elle aime à boire,
Elle aime à jurer comme vous!

CHALAMEL.

Ah! si c'est comme ça, l'affaire pourra s'arranger.

Eh! cordieu! puisqu'elle aime à boire,
Nous pourrons trinquer entre nous!

ENSEMBLE.

MARTIAL.

Elle aime à rire, elle aime à boire,
Elle aime à jurer comme vous!

CHALAMEL.

Elle aime à rire, elle aime à boire!
Ce sont là des plaisirs bien doux!

Je vois qu'il ne s'agit pas d'une bégueule; nous pourrons causer batailles.

MARTIAL.

Justement, elle est veuve d'un ancien militaire.

CHALAMEL.

Alors, c'est sacré! Je lui donnerai mes bons conseils en tout bien, tout honneur... si toutefois j'en suis incapable.

MARTIAL.

Eh bien! c'est convenu, je vais la trouver et lui dire que vous avez à lui parler de son ancien mari.

CHALAMEL.

Adopté.

ENSEMBLE.

MARTIAL, *à part.*

AIR : *Assez courir, ma belle.*

L'aventure est charmante!
Vraiment elle m'enchante!
Quel serait mon bonheur,
Pour finir mon martyre,
S'il pouvait la conduire
Jusque sous l'équateur!

CHALAMEL.

L'aventure est piquante!
Une femme m'enchante
Quand elle est d' bonne humeur,
Et que l'on peut lui dire
Le petit mot pour rire
Sans qu' ça fasse trop peur!

SCENE XV.

MADELEINE, *entrant par le fond à droite. Elle est mise avec une élégance ridicule, porte un chapeau et un schall*, CHALAMEL, MARTIAL.

Martial et Chalamel sont au fond.

MADELEINE.

Suite de l'air.

Ma toilette, j'espère,
Aura l'art de lui plaire.

MARTIAL.

Justement la voilà!

CHALAMEL.

Diabl'! la particulière,
Ça n'est pas d' la p'tit' bière!...

MADELEINE, *à part, minaudant.*

J' doit l'ét' pas mal comme ça!

REPRISE.

CHALAMEL *et* MARTIAL.

L'aventure est piquante, etc., etc.

MADELEINE, *à part.*

Nous allons voir c' qu'il chante!
Je ne suis pas méchante!
Mais, pour avoir du cœur,
Et qu' ça soit fini d' rire,
J' viens d' prendre sans rien dire
Un p'tit verr' de liqueur!

Martial sort par la gauche.

MADELEINE, *apercevant Chalamel.*

Eh bien! c'est pas lui? où donc qu'il est?

CHALAMEL, *à Madeleine, qui fait un mouvement pour sortir.*

Pardon, madame; n'est-ce pas à une veuve de la grande armée que j'ai l'honneur de parler?

MADELEINE.

Justement, monsieur, mon premier mari avait celui d'en être.

CHALAMEL, *à part.*

Belle femme! joliment ficelée! Ça doit avoir été au moins l'épouse d'un capitaine d'habillement. (*Haut.*) Madame, j'aurais une proposition à vous faire, qui peut être avantageuse à l'un comme non pas à l'autre.

MADELEINE, *à part.*

Qu'est-ce qu'il me veut cet oiseau-là?

CHALAMEL.

Mais, d'abord, avez-vous déjeuné? et pourrait-on vous offrir un rafraîchissement?

MADELEINE.

N, i, ni, c'est fini, mon petit!

CHALAMEL, *à part.*

Elle est gaie! (*Haut.*) D'après les renseignemens qu'on m'a donnés sur vous, je crois que nous pouvons nous entendre.

MADELEINE.

Voyons, voyons, de quoi qu'il s'agit?

CHALAMEL.

Madame, pour occuper mes loisirs, je compte fonder un établissement... mais, là, important... pas de la gnognotte!

MADELEINE.

Un établissement de quoi?

CHALAMEL.

Dam! un magasin de modes, ou un débit de tabac, je ne sais pas. Je ne suis encore fixé que sur un point, c'est que ça sera loin d'ici; du reste, on fournit les fonds, c'est là l'essentiel.

MADELEINE.

Eh bien! est-ce que ça me regarde, moi?

CHALAMEL, *très-galamment.*

Comment, si ça vous regarde! Avant tout, ne me faut-il pas, pour tenir mon comptoir, pour être à la tête de ma maison, une femme belle et de manières engageantes?

MADELEINE, *avec pudeur.*

Ah! militaire!

CHALAMEL, *s'animant.*

Si ça vous regarde! mais vous avez là, au lieu de prunelles, doux petits obusiers de calibre capables d'incendier un département!

MADELEINE.

Vous me confusionnez!

CHALAMEL.

Une taille qui n'aurait pas été dédaignée même dans la vieille garde!

MADELEINE.

Ah!

CHALAMEL.

Enfin, en vous voyant, je vois que pour la tenue soignée comme pour le reste, le total de l'addition c'est fameux! fameux!

MADELEINE, *à part.*

Il est très-galant! (*Lui offrant une prise de tabac.*) En usez-vous, militaire?

CHALAMEL, *en puisant dans la tabatière.*

Je crois que nous nous déciderons pour le bureau de tabac. (*Après avoir pris la prise.*) Celui-là doit venir de la Civette... ça la sent!

MADELEINE, *à part.*

C'est possible! j'ai épluché des oignons ce matin. (*Haut.*) Mais pardon, je cherchais M. Palémon?

CHALAMEL.

Ce jeune olibrius en question? Mais c'est avec son autorisation que je vous fais ma déclaration, dans la supposition d'une acceptation!

MADELEINE.

C'est lui qui vous a chargé... (*A part.*) Il voulait se débarrasser de moi! m'envoyer au Missipipi! Ah! les chiens d'hommes! (*Haut.*) Militaire, vot' proposition ne peut pas me convenir; je ne suis pas libre; j'ai un emploi qui me retient à Paris, un emploi qu'on veut m'ôter; mais j'ai consulté, je ferai valoir mes droits.

CHALAMEL, *à part.*

C'est une duchesse qui revient de l'émigration. (*Haut.*) Madame, peut-on savoir qui vous êtes?

MADELEINE.

Je suis... je suis cuisinière.

CHALAMEL.

Cuisinière!

MADELEINE.

Chez M. Palémon.

Digitized by Google

CHALAMEL.

Tiens! tiens! tiens!

MADELEINE.

Oui, chez M. Palémon, un... Ah! militaire, on voit bien que vous n'êtes pas marié! vous êtes trop aimable avec les dames!

CHALAMEL.

Marié? mais je le suis peut-être!

MADELEINE.

Comment, peut-être?

CHALAMEL.

Oui, autrefois, j'épousai, pour mon malheur, une pie-grièche, tranchons le mot, une rien du tout, car elle me planta là quand je partis, sous prétexte qu'il était défendu aux femmes de suivre le régiment.

MADELEINE.

C'est comme moi, j'ai été abandonnée aussi, après quinze jours de mariage!

CHALAMEL, *à part.*

Tiens! tiens! tiens!

MADELEINE.

Ce n'est pas que j'en *soye* fâchée!

CHALAMEL.

Ni moi non plus!

AIR : *Pour obtenir celle qu'il aime.*

Ma femme était une bégueule!

MADELEINE.

Mon mari n' valait pas deux sous!

CHALAMEL.

Ell' n'était bonn' qu'à vivr' tout' seule!

MADELEINE.

C'était bien le roi des s'hiboux!

CHALAMEL, *montrant Madeleine.*

Un' femm' charmante!

MADELEINE, *montrant Chalamel.*

Un homme aimable!

CHALAMEL.

La fuir, ah! c'est abominable!
Pourquoi ma femme

MADELEINE.

Mon époux

ENSEMBLE.

Ne pensait-il pas comme vous?

CHALAMEL.

Ne pensait-ell' pas comme vous?

MADELEINE.

Hélas!... hélas!... hélas!

CHALAMEL.

Pourquoi ma femme

MADELEINE.

Mon époux
Ne pensait-il pas comme vous!

CHALAMEL.

Ne pensait-ell' pas comme vous!

CHALAMEL.

Abandonner un pareil trésor!...

MADELEINE.

C'est pourtant ce qu'il a fait; foi de Madeleine Berlaudier!

CHALAMEL, *étonné.*

Madeleine Berlaudier!... aie!...

MADELEINE, *avec intérêt.*

Qu'est-ce que vous avez?

CHALAMEL, *se tâtant la jambe.*

Même air.

Rien, c'est une vieille blessure
Qui se réveille tout-à-coup!

MADELEINE.

De son abandon, j'en suis sûre,
Il s'est repenti.

CHALAMEL, *à part.*

Pas beaucoup!
Moi, qui prenais feu, nom d'un' lame!
Qu'allais-je faire? c'est ma femme!
Je m'croyais veuf, je suis époux!
Un' cuisinièr', fi! sauvons-nous!

ENSEMBLE.

Hélas!... hélas!... hélas!

CHALAMEL.

J' m' croyais veuf, etc.

MADELEINE.

Hélas! pourquoi le sort jaloux
N' m'en donna-t-il pas un comm' vous!

SCENE XVI.

LES MÊMES, MARTIAL, *entrant par le fond à gauche*[1].

MARTIAL, *bas à Chalamel, tandis que Madeleine se carre dans ses atours.*

Eh bien! militaire, l'avez-vous décidée?... l'emmenez-vous?

MADELEINE.

Ah! le voilà!

CHALAMEL, *bas à Martial.*

Vous ne m'aviez pas dit que c'était votre gouvernante... on sait ce que c'est que la gouvernante d'un garçon.

MARTIAL, *de même.*

Plût au ciel qu'elle ne me fût que cela!

CHALAMEL, *de même.*

Vous convenez donc...

MADELEINE, *à part.*

Pourquoi n'est-il pas venu un peu plus tôt, quand on me faisait la cour?

MARTIAL, *emmenant Chalamel dans un coin du théâtre.*

C'est ma femme!

CHALAMEL.

Votre femme!

A part.

AIR : *Allons aux prés Saint-Gervais.*

Ai-j' le délire? est-ce une erreur?
J'en suis stupéfait, sur mon ame!
Mais j'ai l' moyen, par bonheur,
De châtier le séducteur!

S'avançant vers la rampe.

Oui, d'une semblable trame
Mon honneur se vengera,
Et puisqu'il m'a pris ma femme,
Il la gard'ra!

(*Parlé.*) Je file! (*Il prend son havre-sac et l'endosse.*) Si vous avez deux mots à me dire, je vous préviens que je vais chercher du service au Mexique; vous viendrez m'y retrouver... bonsoir!... (*En par-*

[1] Madeleine, Chalamel, Martial.

tant, il passe près de Madeleine et lui fait un geste menaçant.) Heu !

MADELEINE, *effrayée.*

Ah ! mon Dieu !...

ENSEMBLE.

Reprise du chœur.

CHALAMEL, *en sortant.*

Quoi ! ça n'est pas une erreur ! etc.

MARTIAL, *à part.*

A quoi donc sert la valeur ?
Il fuit ! et devant une femme !
Voyez mon destin flatteur !
Un brave même en a peur !

MADELEINE, *à part.*

C'est à mon tour ! allons, du cœur !
C'est mon bon droit que je réclame ;
On peut le croir' mon séducteur,
Il faut qu'il me rende l'honneur !

Chalamel sort par la droite.

SCENE XVII.

MADELEINE, MARTIAL.

MADELEINE, *à part.*

Je ne suis pas fâchée que nous voilà seuls... qu'il se tienne ferme !

MARTIAL, *à part.*

Mon avant-garde a reculé ; en avant la réserve ! et tenons bon. (*Haut.*) Madeleine, il ne fallait pas tant de cérémonie pour venir me faire vos adieux.

MADELEINE.

Je ne viens pas vous faire mes adieux, mon ami.

MARTIAL.

Mon ami !... elle m'appelle son ami !...(*A part.*) Qu'est-ce qu'elle a pris ce matin ?

MADELEINE, *avec abandon.*

J'ai à te parler, Palémon.

MARTIAL.

Elle me tutoie ! en voilà une énormité !... Décampez, croyez-moi, Madeleine ; pour la dernière fois, je vous ordonne de m'obéir !

MADELEINE.

Eh bien ! pour la première fois, moi, je ne veux pas, cré tonnerre !

MARTIAL.

Elle est complète !

MADELEINE.

Non, je ne veux pas !... Ah ! ah ! c'est que je connais mon droit, à présent ; je viens de voir un avocat... et un bel homme... et qui m'a fait asseoir dans un fauteuil, tout d' même ; et comme j'étais émue, il a voulu me faire boire queuq' chose ; mais j'ai refusé, j'ai préféré un petit verre de cassis.

MARTIAL, *à part.*

C'est donc ça !

MADELEINE.

Et qu'il m'a dit que le *coq civil* était pour moi, qu' mon article était dans la charte ; qu' si vous en épousiez une autre vous deveniez *Pyrame.*

MARTIAL.

Pyrame !... Ah ! bigame.

MADELEINE.

Et que j' puis vous condamner aux travaux forcés.

MARTIAL.

Mais nos conditions !

MADELEINE.

Il n'y a pas de conditions qui tiennent... partout où vous êtes, j'ai droit d'y être !... partout où vous allez, j'ai droit de vous y suivre, depuis la cave jusqu'au grenier. De même que si je voulais vous abandonner, vous auriez aussi le droit de me faire ramener chez vous par la gendarmerie.

MARTIAL.

J'y renonce, j'y renonce !

MADELEINE.

Nous devons avoir logis commun, ménage commun, tout commun... sauf jugement !

MARTIAL, *à part.*

C'est pourtant vrai ! elle a raison, je suis pincé ! (*Haut.*) Mais les six cents francs, malheureuse ?...

MADELEINE.

C'est pour ma toilette donc !... ah ! c'est qu'il est temps que je jouisse de la vie, que je fasse la belle dame à mon tour... Vous me mènerez au spectacle, n'est-ce pas, Palémon ?... au Jardin des plantes, voir l'ours Martin, bras dessus, bras dessous ; toujours ensemble, dans nos courses, dans nos visites, et sur nos cartes donc, sur nos billets d'invitation, quand nous donnerons une fête, comme ce gros butor d'Hochepot... de même, nos deux noms accolés : M. et Mme Martial Palémon vous prient à passer la soirée ; il y aura un flageolet... ou bien, Mme Martial Palémon vient d'accoucher !

MARTIAL, *jetant un cri.*

Ah ! miséricorde !

MADELEINE.

Monsieur a l'honneur de vous en faire part.

MARTIAL, *hors de lui.*

Le père et l'enfant se portent bien... Qu'ai-je dit ?... Est-ce fini ? (*Dans le plus grand accablement.*) Fatale levée des trois cent mille hommes ! (*A Madeleine.*) Madeleine, revenez à vous !...

MADELEINE.

Comment, revenez à vous ?... Mais c'est à vous à revenir à moi !... Suis-je votre femme, ou ne la suis-je pas ?

MARTIAL.

D'accord !... Mais, modérez-vous, gardez votre rang, Madeleine ; ne criez pas si haut, vous avez l'air d'une femme de bas étage... et pour une dame à chapeau... (*A part.*) Et quel chapeau !... il n'y a que les cerisiers qui en portent de pareils ! (*Haut.*) Et puis, on peut vous entendre...

MADELEINE.

Qu'est-ce que ça me fait ?... Est-ce que je n'ai pas le droit de dire partout et à tout le monde que je suis votre femme, et que vous êtes mon homme?... je le puis... j'y vais !...

MARTIAL, *d'un ton suppliant.*

Gardez-vous-en, Madeleine !... Eh bien ! je ferai tout ce que vous voudrez, là !...

MADELEINE, *minaudant.*

Eh bien, donne-moi un nom plus doux que ça, Palémon, si tu veux obtenir quelque chose de moi.

MARTIAL.

Un autre nom? (*A part.*) Vieille sorcière !

MADELEINE.

Oui.

MARTIAL.

Et vous garderez le secret sur notre union ?... n'est-ce pas, ma chatte?

MADELEINE.

Ma chatte !... comme mon premier !... Eh bien, oui, je garderai le secret... pas pour long-temps, je vous le déclare.

MARTIAL.

Non ; seulement encore... quelques années.

MADELEINE.

Quelques années !... quelques heures, vous voulez dire... le temps de déloger d'ici, eûs que je n' veux pas que vous restassiez plus long-temps ! je suis jalouse !

MARTIAL.

Eh bien ! vous vous tairez jusqu'à demain, n'est-ce pas?

MADELEINE.

C'est bien long !

MARTIAL.

C'est votre petit mari qui vous en prie !

MADELEINE.

Ah ! vilain méchant !

MARTIAL, *à part.*

Et moi, ce soir, j'enlève Mélanie, et nous nous embarquons pour un autre hémisphère.

AIR : *Faut l'oublier.*

Jusqu'à demain, ô Madeleine,
Taisez-vous, si cela se peut.

MADELEINE.

Il fait de moi tout ce qu'il veut !
Venez m'embrasser pour la peine !

MARTIAL.

L'embrasser ! j'en ai le frisson ;
La malheureuse est en délire !
Il le faut bien !

MADELEINE.

Mais venez donc !

MARTIAL.

Allons, complétons mon martyre.

Après l'avoir embrassée d'un côté.

Napoléon ! Napoléon !
Voilà ce que me vaut l'empire.
Napoléon ! Napoléon !

Il l'embrasse de l'autre côté.

SCENE XVIII.

LES MÊMES, HOCHEPOT, MÉLANIE, INVITÉS.

HOCHEPOT.

Que vois-je ?... quel scandale !...

MÉLANIE.

AIR *du Morceau d'ensemble* (Adam).

Que veut dire ceci ?
Il embrasse sa cuisinière !
Pour un futur mari
Le procédé n'est pas joli.
Avant l'hymen !... Eh ! mais,
S'il agit de cette manière,
S'il fait de pareils traits,
Mon Dieu, que fera-il après ?

MARTIAL, *à part.*

Quoi ! tout le monde ici
M'surprend avec ma cuisinière ?
Si l' fait est éclairci,
Hélas ! pour moi tout est fini.
C'est en vain que j' voudrais
Prolonger ce fatal mystère.
Me faut-il désormais
Me contenter de ses attraits ?

MADELEINE.

Si tout le monde ici
Ne me prend qu' pour un' cuisinière,
J'espèr' bien, Dieu merci,
Qu'il n'en s'ra pas toujours ainsi.
J' pourrais, si je l' voulais,
Me justifier d' la bell' manière ;
Soyons discrète ; mais
Je saurai m' rattraper après.

HOCHEPOT.

Ah ! Martial, embrasser Madeleine !

MÉLANIE.

Quelle horreur !

MARTIAL.

Oui, c'est une horreur.

HOCHEPOT.

Et cela dans le moment où mes amis viennent vous féliciter sur votre mariage avec Mélanie !

MADELEINE.

Son mariage ! c'est impossible, il y a un obstacle.

MARTIAL.

Presque rien, de la patience à avoir. (*Bas à Madeleine.*) Madeleine, jusqu'à demain...

HOCHEPOT.

Enfin, cet obstacle, ne peut-on le détruire ?

MADELEINE.

Le détruire ! c'est trop fort ! J'vas parler.

HOCHEPOT*.

Madeleine, pas d'esclandre... devant ma fille.

MADELEINE.

Je me fiche pas mal de votre fille qui me prend mon homme, nom d'une pipe !

TOUS.

Son homme !

MADELEINE.

Oui, mon homme ! la preuve que je suis bien sa femme légitime et que j'ai le droit de le dire tout haut, c'est qu'il m'a assuré six cents livres de rente à perpétuité pour me taire.

* Martial, Madeleine, Hochepot, Mélanie.

SCENE XIX.

LES MÊMES, CHALAMEL, *paraissant, à droite, sans être vu*.*

CHALAMEL, *à part.*

Six cents francs à perpétuité!

MARTIAL.

Et dire que le divorce est fermé!

MADELEINE.

Si mon pauvre premier était là, il me protégerait, lui! Quel amour d'homme c'était que celui-là! quel malheur pour moi qu'il soit mort!

MARTIAL, *à part.*

Et pour moi donc!

MADELEINE.

Mon pauvre Chalamel!

CHALAMEL, *se montrant.*

Présent!

MADELEINE.

Hein?

MARTIAL.

Quoi?

MADELEINE.

Pas de mauvaise plaisanterie! c'est mon enjôleur de ce matin. Qui êtes-vous?

CHALAMEL.

André-Christophe Chalamel, dit Brise-Cœur, mort pour rire, par méprise, en Espagne, et bien vivant pour le quart d'heure!

MADELEINE.

Serait-il de Dieu possible?

CHALAMEL.

Oui, ma chatte!

MADELEINE, *s'évanouissant dans les bras d'Hochepot.*

Ah!

CHALAMEL.

Messieurs, mesdames, j'ai l'honneur de vous présenter mon épouse.

MARTIAL.

Est-ce un rêve? son épouse! mais alors le second est nul, il est nul... (*Se jetant dans les bras de Chalamel.*) O hérus! tu peux dire que tu répares tous les torts de ton empereur envers moi... Tu existes, vertueux Chalamel, tu existes!... oh! sois béni pour cette bonne action**! (*Courant à Hochepot.*) Vieillard, tu peux encore me nommer ton fils, tu le peux! Mélanie, embrasse Béchamel.

CHALAMEL.

Chalamel!

MARTIAL, *courant de l'un à l'autre.*

Il est vivant, messieurs! je vous prends tous à témoin qu'il est vivant.

HOCHEPOT, *regardant Madeleine.*

Mais est-ce qu'elle va rester là, Mme Béchamel?

CHALAMEL.

Chalamel!

MARTIAL, *se tournant vers Madeleine toujours évanouie.*

Qu'on emporte cette dame dans son logis conjugal.

* Martial, Chalamel, Madeleine, Hochepot, Mélanie.
** Chalamel, Madeleine, Hochepot, Martial, Mélanie.

MADELEINE, *se relevant tout-à-coup.*

Je ne veux pas, moi!

MARTIAL.

Madeleine, vous devez suivre votre mari partout, et il a le droit de vous faire ramener chez lui par la gendarmerie, vous savez?

CHALAMEL, *à Madeleine.*

Allons, pas de rancune, ma vieille poule; mon logis est un peu à la belle étoile pour le présent; mais, avec ma pension, ma croix, et les six cents francs que ce jeune blanc-bec va continuer à mon adorable veuve, si nous ne veudons pas de tabac, nous en userons du moins.

MARTIAL.

Certes, que je lui continuerai la pension, mais je prendrai une autre cuisinière, et surtout une autre épouse. J'invite tout le monde à la noce. (*A Chalamel.*) Quant à vous, cher ami, j'ai un conseil à vous donner : (*bas*) ne laissez donc pas votre femme porter des chapeaux comme ça!

MADELEINE, *à part.*

Hein! je voudrais qu'ils me prennent pour faire le repas d' noces! je leur f'rais un pot-au-feu à l'eau de Sedlitz, je mettrais de la manne, du séné, et du jalap dans tout!

CHOEUR.

AIR *de Bruno.*

Pour l'amour
Quel beau jour!
Un vrai mariage
Va finir les tourmens
De ces deux amans;
Plus d'ennuis,
De soucis.
Dans votre ménage
N'ayez tous deux
Que des instans heureux!

MARTIAL, *au public.*

AIR : *Contredanse du Domino noir.*

Messieurs, vous espériez, peut-être,
D'après l'affiche, voir
Ici, ce soir,
Les trois cent mille hommes paraître,
De front, marchant au pas;
Ça n' se peut pas!
Mais, ce qui vaudrait beaucoup mieux,
C'est, si nous pouvions, en ces lieux,
Voir au parterre, aux loges, sous nos yeux,
Les trois cent mill', de jour en jour,
Monter la garde tour à tour.
Ça nous flatt'rait, je vous l' dis sans détour.
Vous avez mon exemple à suivre;
Quand j'ai subi la loi,
Fait's comme moi,
De la corvée on vous délivre,
Mais envoyez céans
Vos remplaçans.

REPRISE DU CHOEUR.

Pour l'amour, etc.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

77691
31444